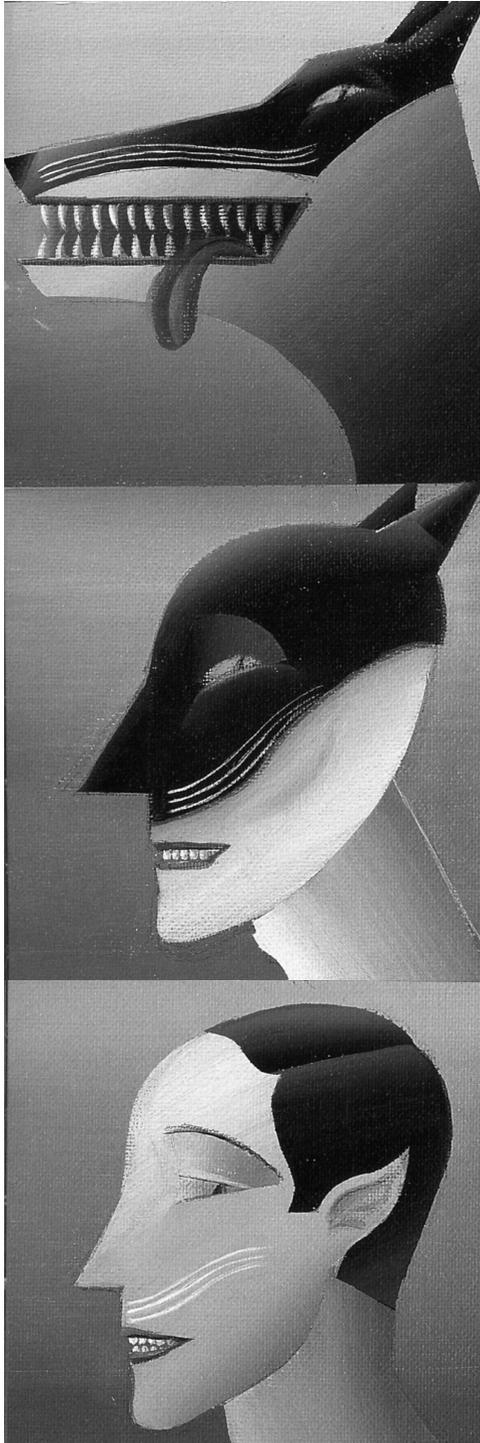


## ➔ Alain Gauthier, peintre et illustrateur



Mon chaperon rouge, ill. A. Gauthier, Seuil Jeunesse

**Bernadette Gromer :** Alain Gauthier, vous êtes peintre avant tout, et bien avant d'illustrer des livres pour enfants ?

**Alain Gauthier :** Ce qui caractérise mon « œuvre », c'est qu'en effet, j'ai, et d'abord par nécessité matérielle, puis par goût, touché à pas mal de choses différentes s'articulant, finalement, autour de la peinture... J'ai été, et je suis encore affichiste, mon premier métier... J'ai donc réalisé beaucoup d'affiches, puis, lorsque la photographie a quasiment remplacé « l'affiche peinte », j'ai trouvé un « débouché » dans l'album de jeunesse. Ce n'était pas une vocation, mais on pouvait s'y exprimer. Dans le même temps, j'ai entrepris toutes sortes d'illustrations pour des couvertures de magazines en France (*Le Nouvel Observateur*, *Le Point*, etc.) et en Allemagne. J'ai fait aussi de nombreuses couvertures de livres (livres de poche en France, aux USA) : j'aimais beaucoup ça, car la couverture, c'est l'affiche du livre ! Pour en revenir au livre de jeunesse, je dois mon premier album au célèbre concepteur-éditeur des années 70, l'homme du renouveau dans l'édition française de jeunesse, François Ruy-Vidal. Deuxième grande rencontre en 1985 avec Nicole Maymat et les éditions Ipoméie, et troisième rencontre importante : Jacques Binzstok, en 1993 au Seuil.

**B.G. :** Comment avez-vous pu passer de l'affiche à l'illustration de livre ? Y a-t-il eu une modification dans votre style ?

**A.G. :** Avec l'affiche, c'est l'extraverti qui s'exprime. Avec le livre, comme dans la peinture, c'est l'introverti... L'extraverti est joyeux, il s'exprime dans des couleurs claires, vives, aguicheuses ; l'introverti raconte, à travers le texte des autres, ses petits états d'âme... Les couleurs deviennent celles de la confiance, du rêve, de la nostalgie peut-être... Le charme discret de la mélancolie... Avec elles on parle de soi, mais comme « parler de soi c'est parler des autres », on trouve chez ceux-là d'intimes et précieuses résonances... On leur ouvre les portes de son jardin secret... Ils y trouvent des fleurs qui ont poussé dans le leur... C'est émouvant...

Mais pour en revenir au plan purement formel et pour répondre plus précisément à votre question, j'ai sûrement, dans ma peinture ou dans mes illustrations, conservé quelque chose de la conception et du travail de l'affiche : le goût du dépouillement et celui du concept. On me dit parfois influencé par les surréalistes ! Non ! À mes débuts, sûrement, et naturelle-

# Alain Gauthier : entretien avec Bernadette Gromer

ment dirais-je, par les affichistes de l'époque : leurs affiches comportaient une grande part d'imaginaire. Il y avait une « idée » qui signifiait quelque chose... Oui, j'ai gardé cette démarche... Mais sûrement les affichistes avaient-ils eux-mêmes été « influencés » par les surréalistes et la peinture moderne, simplement parce que c'était leur environnement culturel naturel, sans qu'ils aient pour autant réfléchi à la question !

**B.G. :** Vous êtes en même temps un grand peintre de tableaux ! il s'agit d'une pratique artistique intime, « introvertie », avez-vous dit ?

**A.G. :** La peinture est pour moi très proche de l'illustration de livres, et lui est même complètement liée. J'y exprime le même univers, quel que soit le sujet du livre... Qu'au besoin, je détourne légèrement !

Je donne ma « vision » du texte... Et elle lui est liée à telle enseigne que certaines de mes toiles sont par moi réintroduites dans mes livres... Ainsi de mon *Alice* et de *La Belle et la Bête* où j'ai utilisé un petit croquis pour la préparation d'une toile, en l'adaptant quelque peu au récit, aux personnages... Dans mes tableaux, l'anecdote, réduite à la plus simple expression, ne sert en fait qu'à exprimer une idée, un sentiment. C'est la même démarche dans mes illustrations de livres. Illustrer « littéralement » le texte ne m'intéresse guère, en effet. Je le fais juste pour « suivre » le récit. Car ce qui m'intéresse, c'est ce qu'exprime le texte. Le côté « psychologique »... Dans *Le Miroir à deux faces*, conte oriental, je veux dire le « désamour » du roi pour la reine : c'est ça que j'illustre. Cette démarche est constante, à chaque page d'*Amandine ou les deux jardins*. C'est d'ailleurs une démarche inconsciente, en amont de ma création. J'en prends conscience en aval, et souvent parce que, lors de rencontres (comme la nôtre aujourd'hui), « on » me dit comment les images sont perçues. Alors seulement je comprends le sens de mes propres images, en me les expliquant.

**B.G. :** Les petites filles des histoires que vous illustrez ressemblent à des poupées...

**A.G. :** Oui, parce que ce sont des petits fantômes... Elles sont blanches comme des apparitions... François Ruy-Vidal les appelait « tes petites filles de craie ». C'était très joli... Tahar Ben Jelloun a écrit, je crois, « Le premier amour est toujours le dernier ». Mes petites filles expriment, incarnent la nostalgie de ma prime jeunesse, de ma jeunesse dont elles sont aujourd'hui les tendres fantômes... C'est ce que je

crois comprendre... en aval, une fois de plus ! J'ai fait un petit livre très éloquent dans ce sens-là pour Frédéric Clément, directeur de collection : *Verts Paradis* (titre emprunté à un poète !). Le sujet étant libre, on pouvait donc raconter ce qu'on voulait, et s'y raconter. Il y a deux personnages, un homme et une petite fille dans cette histoire qu'on pourrait croire douteuse, et qui est la plus pure des histoires. Car la petite fille est un fantôme des souvenirs et de la mémoire de l'homme. Je crois que le livre, au fil des pages, le fait comprendre, comme mon *Alice*, au fil de la rivière Isis, de l'image du début jusqu'à la dernière, très importante pour raconter ce que j'avais à dire...

**B.G. :** Pouvez-vous nous commenter quelques images d'un de vos livres, votre *Chaperon Rouge*, par exemple ?

**A.G. :** La couverture (sur un fond sombre, le Chaperon Rouge semble sortir de la gueule du loup) donne le ton du livre : on y est plus dans le « coucou fais-moi peur » que dans un conte cruel, quoique le ton soit grave.

**B.G. :** C'est exactement ce qu'on comprend, grâce à l'image et à la couleur ! Mais que signifient, dans les pages de garde, ce palais avec ses escaliers gardés par des statues de loups ?

**A.G. :** C'est à la fois une forêt et un temple. Les arbres sont les troncs d'une forêt primitive et les colonnes d'un temple initiatique. Les deux loups de pierre – deux symboles – qui montent la garde « annoncent la couleur » ! Dans les contes initiatiques, tout se passe dans une forêt... C'est pourquoi j'ai représenté une forêt qui ressemble à une cathédrale. Mais j'ai laissé une petite feuille qui la rappelle. Les marches d'escalier représentent peut-être les degrés du passage initiatique qui conduit de l'enfance à l'âge adulte... Considérant la page de garde de la fin du livre (la même image inversée) Nicole Maymat m'a dit en riant : « Tu es quand même gonflé ; à la fin, si je comprends bien, elle y retourne ! ». Le Chaperon devait, certes, redescendre les marches... Je n'ai pas eu le courage de refaire l'image... Peut-être que, à part Nicole, personne n'y aura songé ? Tant mieux pour ma réputation !

**B.G. :** La page de titre (transformations successives d'une tête de loup en tête d'homme) est explicite. Mais d'autres images restent mystérieuses : la natter-serpent de la demoiselle assise sur une peau de loup ?

**A.G. :** Bien sûr, elle symbolise ici la tentation... Le loup est dangereux parce qu'il est séduisant. C'est un conte

# Alain Gauthier : entretien avec Bernadette Gromer

de mise en garde. Si le loup-descente de lit dédramatise le récit, il réapparaît cependant en diable souriant dans l'embrasure de la porte !

**B.G. :** Un serpent, une fille, des pommes dans son panier : c'est donc de la tentation qu'il s'agit...

**A.G. :** Je dirais plutôt de l'instinct (le côté animal de tout enfant) à travers un vieux symbole ! Dans les chansons enfantines du type « Allons voir dans les bois si le loup n'y est pas », il y a ce trouble plaisir, entre peur et attirance...

**B.G. :** D'autres très belles images sont ambiguës, telle celle où le loup joue d'un violoncelle-Chaperon Rouge devant un cierge qui se consume...

**A.G. :** Il y a au départ une idée simpliste et une image d'instinct : Le petit Chaperon Rouge, violon d'Ingres du loup. En dessinant le violoncelle, je lui ai trouvé une forme féminine... Puis je me suis dit que ce loup était fou (d'où son bonnet à grelots)... Mais il y a aussi une image préméditée : la bougie qui se consume et dont les coulures dessinent le visage de la Mère-grand.

**B.G. :** Et cette image où, debout entre les pages d'un livre, le Chaperon, comme une poupée désarticulée, tient par une ficelle un ballon qui est un œil, avec un oiseau à la place de la tête, elle-même tombée à ses pieds ?

**A.G. :** Elle a perdu la tête ! Le ballon évoque un jouet d'enfant qui est aussi un œil : le regard des autres. L'oiseau ? l'irrationnel de la poésie et du rêve pour un récit qui se situe entre rêve et réalité...

Sans doute pourrait-on aussi gloser sur le fait qu'elle s'échappe du livre...

**B.G. :** Et il y a ces trois aspects du loup qui est tantôt, ou à la fois, homme, loup et chat : ce qui se comprend, mais étonne lorsque plusieurs de ces apparences figurent en même temps dans l'image !

**A.G. :** Eh bien, oui ! C'est l'ambiguïté de l'homme, ange ou démon, ange et démon, dans le même temps, et dans l'espace ! Le seul passage du texte que j'ai illustré littéralement, en respectant l'intention de l'auteur, est le comportement du Chaperon dans une évocation « attirance-répulsion », quand vers la fin du livre, elle lui enfonce un pieu dans la gueule, et aux pages suivantes, se couche sur le dos de la bête : bien sûr il s'agit d'une fable, et j'illustre là ces choses abstraites que sont les pulsions et l'instinct, pas la réalité des faits, dans une histoire métaphorique.

**B.G. :** Le terme que vous employez vient à propos pour tenter de définir la nature si particulière de vos images, lesquelles ne sont jamais descriptives, mais quasiment abstraites, dans un style hiératique qui, plus que tout autre, donne à penser et sollicite l'interprétation : les oiseaux y ressemblent à des jouets mécaniques...

**A.G. :** ... et mes hommes, souvent, à des automates... Mais chaque détail a une signification : dans la barque menée sur la rivière Isis par Lewis Carroll en personne (première page-image de mon *Alice au Pays des merveilles*), on reconnaît tout de suite Alice à son attitude : son bras semble retenir le mouvement de la rame, comme pour arrêter le cours du temps. Et le décor totalement stylisé est chaotique, incertain, comme pourraient l'être les sentiments éprouvés par les personnages de la scène. Lewis Carroll apparaît ailleurs entre deux troncs d'arbres lisses comme des barreaux derrière lesquels seraient enfermées sa singularité, son innocente recherche du temps perdu...

*Propos recueillis par Bernadette Gromer*

Hommage d'Alain Gauthier à André François pour « Un posthume sur mesure » : André François

